quait *l'Avanti*, le journal des socialistes, — il se présenta sur la scène, « tout luisant, du crâne à la pointe des bottines vernies ».

On ne lui pardonne pas, entre parenthèse, la contradiction patente où il se plaît depuis quelque temps. Après avoir lancé dans ses livres une mitraille d'adjectifs dédaigneux et détonants contre la foule, il se fait un escabeau de cette foule pour entrer à la Chambre, parmi ceux qn'il appelait jadis *les palefreniers de la Grande Bête;* mieux encore, il recherche cette Grande Bête pour lui jeter à la tête ses Tragédies; la Bête siffle, voilà tout, comme il était à prévoir sans en faire l'expérience.

Mais on dirait que ces contradictions voulues ne sont pas trop favorables au poète. Comme homme politique on ne connaît de lui que son discours électoral : une oraison polie et étincelante déroulée devant un troupeau de paysans ébahis, qui n'y comprenaient mot. Il y parlait de la Beauté Eternelle, des mœurs anciennes, et d'autres choses simples en style prodigieux ; rien de moins électoral, enfin, que ce discours, rien de plus invraisemblable que les théories politiques du grand écrivain. Ses électeurs en tremblent encore...

Quant à son art dramatique, nous en savons quelque chose. Je suis loin d'affirmer qu'on ne puisse pas rencontrer des pages superbes, magistrales, dans ces tragédies ; mais le théâtre ne se fait pas avec des pages.

P.-S. — Je parlerai la prochaine fois, outre de *la Gloria* de d'Annunzio, de diverses œuvres intéressantes ou importantes, telles que *la Scuola del marito*, par G. Antona-Traversi, *il Genio*, par Bovio, *Contro quelli che non hanno e che non sanno*, par M. Morasso, *Mentre il secolo muove*, par S. Sighele, etc., etc.

LUCIANO ZUCCOLI.

LETTRES NÉO-GRECQUES

La Jeune Grèce. — Le mouvement littéraire actuel. — M. Jean Psichari. — La Revue *Ê Tekhné*. — Les *Chansons de la Solitude;* les *Elégies et Idylles* de Petros Vasilikos. — Les *Iambes et Anapestes;* le *Taphos* de Kostis Palamas. — Les *Syndrimata* de M. Malakasi. — *De la Nature et de la Vie*, par Paulos Nirvanas.— *Histoires*, par Yannos Epakhtitis. — La *Bague de la Mère* et autres pièces dramatiques de Yannis Kambysis, etc.

Habitués de voir affluer chez nous, de tous les coins du monde, les étrangers avides de s'initier à notre culture, nous

daignons rarement nous intéresser véritablement aux peuples, que leur importance politique ne désigne pas spécialement à notre attention de grands seigneurs. — Le Midi surtout nous laisse profondément indifférents : le vent ne souffle pas de ce côté. Contraste singulier ! Ce sont justement ces peuples, dits de second ordre, qui nous ont voué la meilleure admiration, la sympathie la plus vraie : ce qui ne veut pas dire, comme nous sommes trop souvent amenés à le penser, qu'ils aient, pour servilement nous copier, abdiqué toute individualité et, du côté de l'art, toute indépendance de tempérament, toute spontanéité.

Nul exemple n'est plus frappant que celui des Grecs, ces victimes, chez nous, d'un enthousiasme irréfléchi et prématuré, que le dédain partial est venu remplacer trop tôt, dans l'esprit du grand nombre. Placée à la base de notre civilisation, mais n'ayant dépouillé qu'hier le manteau de ténèbres rouges dont le Barbare avait chargé ses belles épaules, la Grèce, malgré ses fautes et sa présomption juvénile, mérite un plus long crédit, et je ne sais même pas si nous avons le droit d'en médire. Ayant traversé tant de siècles sans s'éteindre, ne peut-on pas à bon droit la proclamer immortelle ? A cause seulement de sa gloire ancienne, peut-on s'en désintéresser ?

En face de notre décrépitude, la voici toute jeune, ressuscitée, et ne demandant qu'à vivre un nouveau cycle de lumière. Au dire de tous les observateurs perspicaces, le caractère de la Race n'a point changé ; il est bien le même qu'au temps d'Ulysse ; patient, rusé, ardent, idéologue. Il faudrait lire dans la **Tekhnê** (une toute nouvelle revue littéraire, qui vient de grouper dans son sein, à Athènes, les meilleurs écrivains actuels, en réaction contre le pédantisme ambiant), l'étude admirable de Kostis Palamas, intitulée le *Roman de l'Ame Grecque*, pour bien se persuader que les Hellènes sont restés conscients de leur âme véritable et qu'ils savent encore, en dehors de toute exagération d'orgueil national, s'apprécier eux-mêmes, en toute justesse de vues.

La Grèce est plus qu'un peuple : c'est une idée séculaire, dont le visage immortel fut tour à tour Prométhée et Socrate : Liberté, Beauté, sont ses autres noms. — Ailleurs et particulièrement chez nous s'est incarnée une autre tradition, son égale sans doute mais différente, inaugurée par Jésus, continuée par Jeanne d'Arc : elle s'appelle Amour et Justice.

N'oublions pas que le cycle se ferme peut-être, où se dé-

pensa notre action et que l'Humanité, reportant les yeux vers ce qu'elle délaissa et répudia, il y a des siècles, se trouve peut-être à la veille de modifier, en le renouvelant, son toujours éventuel idéal.

Parlant de la nécessité d'une émancipation totale de l'esprit grec, en matière littéraire, un jeune écrivain moderne, M. Jannis Kambysis, auteur de plusieurs essais dramatiques, à la fois très étudiés et très personnels, disait naguère, non sans quelque hyperbole, que l'oppression turque avait fait place à celle du Maître d'école. Epris, en effet, d'une sorte de manière archéologique, qui prétendait restaurer l'ancien langage et détruire dans l'idiome moderne, toute trace de servitude, toute empreinte barbare ou simplement étrangère, les Grecs avaient fini par laisser croire qu'ils étaient devenus impuissants à produire quoique ce soit de véritablement spontané et vivant. Aussi bien, depuis les *Chants populaires de la Grèce moderne*, nulle production authentiquement pénétrée de l'âme nationale ne réussit à se faire jour jusqu'à nous. Et c'est bien un peu notre faute à nous-mêmes, qui étions allés persuader aux Hellènes de nous restituer l'antique Hellade, comme si de tels pastiches étaient possibles.

Mais voici que les Grecs se mêlent d'être eux-mêmes, et la guerre récente ne paraît pas, au contraire, avoir affaibli le zèle des nombreux fervents, qui déjà s'intéressent là-bas à la cause d'un art vivant et sincère. Quoique la querelle soit vieille entre *Hellénisants* et *Romaïsants*, le véritable initiateur du mouvement actuel est à coup sûr M. Jean Psichari, l'auteur avisé du *Taxidi* (le Voyage), récits de voyage, écrits tout entiers dans cette langue imagée que parle le peuple de là-bas, langue naïve, un peu sauvage et mièvre, mais gracieuse quand même et toute pénétrée de soleil matinal. Laissant de côté les modèles de l'antiquité, (quand même vénérables, mais impossibles à rééditer malgré les beaux drames d'un Rhisos Rhangavis, les poèmes d'un Valaoritis et les discours de tant d'autres pleins de talent), le jeune groupe cherche à rattacher son inspiration aux chants populaires. Demeurés plus vivants que les nôtres dans la mémoire du peuple, ces chants constituent un fonds traditionnel ininterrompu, dont l'écho n'a pas cessé de bercer les âmes helléniques. — Et c'est ce qui donne aux œuvres de poètes, tels que Vasilikos, Palamas, Malakasi, un caractère à la fois si profondément national et si troublant, à force de spontanéité sincère.

Cela semble jaillir tout naturellement des lèvres, sans effort de travail méthodique — habileté peut-être, mais charme à coup sûr. — Et qu'importe que l'idiome employé ne soit pas la langue *épurée?* Ce romaïque est si jeune, si souriant, si coloré! — Ce sont les *Cantilènes* de J. Moréas en grec, et il n'y a que le grec pour évoquer, le ciel grec, lumineux et fin, frère de la mer bleue et rieuse, aux îles sculptées de rose et de mauve.

Longtemps la revue *E. Estia* (le Foyer), où le nouvelliste Bikélas publia son *Louki, Laras*, fut la seule de quelque valeur à Athènes : c'est là que débutèrent la plupart des écrivains de la génération contemporaine. Plus ardente et consciente d'une mission plus étroitement déterminée, la *Tekhnê*, en dépit des furieuses attaques et de l'animosité des archéologues, bataille maintenant, groupe compact, pour élargir et continuer l'idée de Psichari. —Tenue scrupuleusement au courant des multiples questions philosophico-littéraires qui nous passionnent, elle n'est en rien inférieure à nos meilleures revues de jeunes, et l'on ne peut que louer le goût exquis qui préside à sa direction. Contes, poèmes, romans, études critiques, traductions (Nietzsche, Mæterlinck, pour ne citer que ceux-là), pages étrangères, tout y a sa place. C'est là surtout que l'on peut juger en toute sûreté de prévisions de l'avenir de la langue, riche à déborder, à la fois du côté critique et scientifique, par ses racines anciennes, et du côté strictement littéraire ou artistique, par ses tours neufs et populaires. Simples avant tout, les écrivains de la *Tekhnê* ont pris pour devise une pensée de Solomos un de leurs maîtres et précurseurs : « La Nation doit apprendre à regarder ce qui est vrai comme son patrimoine. » Comme on voit, le mouvement qui s'inaugure là-bas a certaines affinités avec l'élan quelque peu païen qui entraîne ici nos jeunes poètes vers la Vie. C'est entre Vielé-Griffin et Gabriel Vicaire qu'il faudrait placer l'actuelle inspiration de la poésie hellénique, laquelle a trouvé en Kostis Palamas l'un de ses plus remarquables représentants. Simplifiant sa manière, ce dernier vient, tout récemment, de s'imposer à l'opinion par la publication du **Taphos** (Tombeau), véritable improvisation lyrique d'une puissance étrange de vérité, et aussi par ces strophes si délicieusement chantantes : les **Iambes Anapestes** Quelque peu préoccupé de philosophie, Palamas, dans ses premières œuvres, joint à la pensée d'un Sully-Prudhomme la forme d'un Leconte de Lisle; toutefois, malgré le qualifica-

tif de symboliste dont on a voulu l'affubler, il serait difficile de le classer dans aucune école; ce qui ne l'empêche pas d'être un vrai et même un grand poète. Sur ses traces, mais s'inspirant plus directement encore des vieux chants populaires, marche M. Malakasi, le poète des **Contritions**, recueil de pièces quelque peu inégales peut-être, mais d'une langue si délicate et si fraîche! La *Forêt*, par exemple, rappelle Heine et Uhland, et il se trouve des vers d'une singulière musique dans *La Vie et la Mort* et le *Cantique des Cantiques !*

Toutefois, l'un de ceux qui me retient davantage, avec moins d'ampleur peut-être que Palamas, mais avec quelle puissance de suggestion mélancolique ! c'est encore Petros Vasilikos, le directeur de la *Tekhnê*.

Les **Elégies et les Idylles**, encore que plus étudiées, semble-t-il, que tels récents passages lyriques de Palamas, dégagent de multiples résonances d'âme et de nature; c'est un chant de violon au bord de la mer, et cela semble exhaler un parfum si délicieux de simple vie rêveuse ! — Une vague teinte de symbole souvent s'y mêle, mais ce subjectivisme qui se laisse deviner est un charme de plus, telle cette strophe :

Et c'était là quelque part dans la forêt,
Il était jadis un jardin ;
Il était un jardin sous la forêt
Avec des nids, des roses et de l'eau.

Celle-ci encore :

Que pleure-t-elle, que pleure-t-elle, la cloche ?
O ma pauvre mère !

Les Chansons de la Solitude, du même poète, publiées antérieurement, accusent plus de largeur, particulièrement dans le *Chant de Linus*, mais elles ne sont ni plus douces ni plus pénétrantes, et la simplicité en est peut-être moins immédiate.

Du côté des prosateurs, Yannos Epakhtitis, dont les vers sont aussi d'essence rare, a écrit, sous le simple titre d'**Histoires**, des contes et nouvelles d'une souplesse et d'une fermeté remarquables de style. Ce sont des scènes populaires, toujours très consciencieusement racontées. D'une fantaisie peut-être plus neuve et d'un art plus subtil, mais non pas plus parfait, se révèle Paulos Nirvanas. Son livre **De la Nature et de la Vie** a le charme câlin d'une fontaine de Jouvence. Des impressions de voyage, des récits de guerre, des contes,

des réflexions philosophiques, tout s'y trouve et tout s'y harmonise de façon surprenante. « La mer, la montagne et la forêt, les choses et les visages, la nature et la vie nous sont présentés, non pas comme de simples clichés photographiques, mais comme des motifs pour le développement de pensées musicales », dit K. Palamas, dans sa critique de l'œuvre.

Je dirai plus tard, ne pouvant le faire tout de suite ici comme je voudrais, ce que sont les tentatives dramatiques de Yannis Kambysis, l'auteur de cette inimitable fantaisie dialoguée : **La bague de la mère**, et aussi de ces pièces où se trouve fixée si intensément la vie athénienne actuelle et la vie tout court avec son irrémédiable misère : *Les Kurdes*, *Le secret du mariage*, *La Farce de la vie*. — La puissance du dialogue s'y révèle nerveuse, inaccoutumée, et d'une langue tellement prise sur le vif que les amis mêmes de l'écrivain ont été frappés de son audace. — Ce moderne Grec est original et créateur à sa façon, comme le fut jadis Aristophane, et, à ce titre, il n'imite personne.

Initié d'ailleurs au plus ardus problèmes de la psycho-physiologie contemporaine, il publie dans la *Tekhnê* de fort robustes études sur l'art dramatique moderne. En un mot, c'est *quelqu'un*.

Je voudrais aussi pouvoir citer les noms de beaucoup d'autres auteurs d'œuvres parues ou à paraître prochainement, tels Karkavitza, Episkopopoulos, Gryparis, Pasayanis, Provélengios, Xenopoulos, L. Porphyros, A. Pappadiamandis, etc., mais je dois pour aujourd'hui me borner à indiquer une marche en avant, que beaucoup d'efforts sincères, mais non encore entièrement divulgués, accompagnent. Tous ont avant tout le culte traditionnellement hellénique de la mesure et de la beauté. Ils veulent y joindre le souci de la vérité, la religion de la vie.

Etre libre et être vrai, n'est-ce point là le plus intime secret de l'Art ?

PHILÉAS LEBESGUE

PUBLICATIONS RÉCENTES

HISTOIRE.—Eugène Aubin : *Les Anglais aux Indes et en Egypte*; Colin, 3.50. — Bonnal de Ganges : *Les Représentants du peuple en mission près les armées* (1793-1797) (tome IV) ; Savaète, 8 fr. — De Bildt : *Christine de Suède et le cardinal Azzolino*; Plon, 8 fr. — Du Cause de Nazelle : *Mémoires du temps de Louis XIV*; Plon, 3.50. — R. P. Léopold de Chéranée : *Saint Bonaventure, 1221-1274*, (avec portraits); Poussielgue, 1.50. — Charles Andler : *Le Prince*